

Une autre vérité, ou plutôt plusieurs autres vérités doivent fatalement sauter aux yeux des lecteurs de l'Humanité.

1° On a décidé, avec l'expulsion de Trotsky, la déportation ou l'emprisonnement de milliers de militants que l'Humanité reconnaît être les bolcheviks de la première heure, et cela par mesure administrative.

Est-ce que ces faits se produiraient si réellement la politique de Staline améliorerait la situation économique, et cela dans le sens de la construction du socialisme ?

Comment expliquer le passage à l'Opposition des véritables artisans de la Révolution d'Octobre autrement que par des signes certains de thermidorisme ?

Voilà une première vérité qui doit sauter aux yeux des lecteurs de l'Humanité.

2° Une autre vérité flagrante, c'est que Trotsky n'a pu être expulsé qu'avec la complicité du gouvernement turc.

3° Une autre vérité indiscutable c'est la répugnance

## Le Cercle Marx-Lénine précise sa position

Depuis la formation de notre groupe et la parution de *Contre le Courant*, nous avons eu souvent l'occasion de discuter avec des camarades qui s'étonnaient de voir plusieurs groupes semblant se disputer les forces oppositionnelles et pratiquer entre eux une politique de méfiance et même d'hostilité qui leur paraissait être le résultat de différends personnels et de mesquins intérêts de boutiques.

Nous savions bien, nous, qu'il y avait plus que cela, et l'échec de notre tentative de réunir les groupes d'Opposition en vue de la discussion de tous les points de vue et de l'unification des groupes après cette clarification nécessaire, confirme bien notre opinion. Les réponses reçues à ce moment montrèrent que, derrière les questions secondaires qui servaient de prétexte au refus, se cachait un grand désaccord politique.

Pour certains camarades ce n'était pas encore assez clairement démontré, et ils tenaient toujours à l'unification d'au moins deux groupes : « Le Cercle Marx-Lénine » et « Contre le Courant ».

Un récent supplément du *Bulletin Communiste* prenant nettement la défense de la politique de la droite du Parti russe les avaient bien un peu ébranlés, mais ils voulaient encore des précisions : Il n'y a là que quelques lignes, disaient-ils, c'est peut-être une faute de rédaction. Notons qu'un camarade du Cercle consulté à ce sujet nous répondit : Vous n'avez pas compris. Il fallait donc, en effet, attendre des précisions. Nous les avons maintenant.

# ABONNEZ-VOUS !

# SOUSCRIVEZ !

# ÉCRIVEZ-NOUS !

affichée par les journaux nationalistes allemands, qui évoquent la nécessité de bons rapports avec le gouvernement des Soviets pour justifier les hésitations du gouvernement allemand à accorder à Trotsky l'entrée sur le territoire allemand.

Est-ce que tout cela n'accuse pas une touchante solidarité des capitalistes et des dirigeants soviétiques ?

Il va sans dire que, malgré tout, Trotsky trouvera asile dans un pays dont il connaît la langue, l'intérêt politique des dirigeants soviétiques étant de mettre fin à ce monstrueux front unique.

Il n'en est pas moins vrai que la relégation, actuelle de Trotsky est due aux attaques convergentes des Partis communistes et des nationalistes.

Nous n'avons aucune raison de nous plaindre de la prose de Semard, les témoignages nombreux que reçoit l'Opposition nous démontrent que la vérité pénètre quand même la classe ouvrière et que le règne des néo-bolcheviks est bien menacé.

DELFOSSÉ.

Le samedi 9 Mars, à une réunion organisée par le Cercle Marx-Lénine, à la Maison du Peuple de Courbevoie, après avoir entendu un exposé du camarade Francis Gérard sur la situation du mouvement révolutionnaire en France, nous avons pu poser la question suivante aux camarades du Cercle : « Pourriez-vous définir votre position exacte dans la question russe et nous dire si les quelques lignes parues dans le supplément du *Bulletin communiste* sur la tendance Rykov reflètent bien votre pensée ? »

Boris Souvarine répondit : « Je considère que le camarade Trotsky est un très grand révolutionnaire, mais cela ne m'empêche pas de penser qu'il peut avoir tort quelquefois. En ce moment, je crois qu'il a tort sur deux grandes questions : la question de l'industrialisation et la question paysanne et je pense, en effet, que c'est la tendance dite de droite qui a raison. D'ailleurs Staline s'est chargé de démontrer l'erreur de Trotsky en appliquant ses méthodes. »

Cette fois, c'est assez clair, et nous pensons que tous les camarades comprendront maintenant ce qui nous sépare de la politique du Cercle Marx-Lénine. En effet, la question de l'industrialisation et la question paysanne sont fondamentales ; être d'accord avec la droite et en désaccord avec Trotsky sur ces points, c'est repousser l'essentiel de sa politique. Le fait de le considérer comme un grand révolutionnaire et d'être contre sa déportation n'y change rien.

Que pensent de cette déclaration les camarades Pierre Naville et Francis Gérard qui, à leur retour de Russie, étaient d'accord avec Trotsky ? Qu'en pensent les camarades Charbit et Mahouy ?

RENE DIONNET.

## Soixante-trois Oppositionnels font la grève de la faim !

A tous les travailleurs,

A tous les membres du Parti communiste russe,

Camarades,

Au moment même où le camarade Trotsky, chef de la Révolution d'Octobre, est livré aux gardes blancs, de cruelles mesures de répression sont prises contre les meilleurs fils du prolétariat, les bolcheviks-léninistes.

Soixante-trois bolcheviks oppositionnels, parmi lesquels les camarades Dreizer, Gavsky, Grintchenko, Grinschtein, Raumof, Mino, Bronstein, Marenko, Valentinof, Subrof, Ivanof, etc., sont enfermés dans la prison de Tobolsk connue sous le nom de « Isolateur ».

Les dirigeants du Parti se refusent à faire connaître la vérité aux ouvriers, ils font le silence sur cette mesure.

Aux parents et aux amis des emprisonnés, on répond qu'ils doivent être déportés en Sibérie. On dit aux intéressés eux-mêmes que, sur décision du *Guépéou*, ils sont condamnés à la déportation en Sibérie. Mais en même temps, on les emprisonne à Tobolsk.

Leurs demandes de chaussures et de vêtements chauds restent sans réponse. Le vieux bolchevik Drobnis a déjà les deux jambes gelées.

Le régime de la prison est absolument intolérable. Tout envoi aux prisonniers est interdit. Il leur est interdit d'acheter quoi que ce soit à leurs propres frais. Interdit de communiquer entre eux. Aucune exception n'est admise, pas plus pour le

camarade Wannof, par exemple, gravement malade, que pour la camarade Turmann, enceinte de sept mois.

Pour protester contre cet emprisonnement inouï et le régime intolérable de la prison, soixante-trois camarades ont commencé, le 4 février, une grève de la faim. Douze camarades, parmi lesquels le camarade Drobnis, deux fois décoré de l'ordre de l'Armée Rouge, sont dans un état grave à l'infirmerie de la prison.

La grève de la faim continue.

Camarades ! Soixante-trois bolcheviks sont en train de mourir dans les prisons soviétiques. Ce fait doit être porté à la connaissance de tous les travailleurs. Répandez ce tract autour de vous, exposez la situation aux ouvriers pendant qu'ils sont à leur travail, faites-la connaître à vos amis de l'étranger. Tous les prolétaires doivent être avisés du crime qui se commet.

Et protestez immédiatement ! Demain, peut-être, il sera trop tard. Protestez aux réunions de Comités du Parti, dans les cellules, dans les rédactions, individuellement et par groupes. Organisez des réunions et choisissez des délégués pour protéger les familles des emprisonnés.

La vie des soixante-trois bolcheviks qui ont tout sacrifié pour la classe ouvrière est désormais entre nos mains, entre celles de chaque ouvrier, de chaque membre du Parti.

Moscou, 15 février.

*L'Opposition des Bolcheviks-Léninistes.*

## La carence du Secours Rouge

Le Secours Rouge International, institué pour la défense des prisonniers politiques, garde un silence prudent sur le sort fait en Russie Soviétique aux ouvriers coupables de partager et de soutenir les points de vue de l'Opposition. Pourtant, des milliers d'ouvriers oppositionnels remplissent depuis longtemps les prisons soviétiques, des centaines sont expédiés en Sibérie et voués aux rigueurs d'un climat meurtrier.

Nous avons déjà signalé le martyre de deux excellents militants, les camarades Boutov et Hanrichsen, qui ont péri victimes de leurs idées oppositionnelles et de leur obstination à défendre les intérêts du prolétariat.

La section Rakosi du S. R. I. (région lyonnaise) vient d'envoyer au Secours Rouge la motion que voici.

Les dirigeants du Secours Rouge et ceux du Parti répondront-ils aux questions précises posées par ces camarades ?

« Les membres de la section Rakosi (région lyonnaise) réunis en Assemblée générale le 13 février 1929,

Constatent une fois de plus la dégénérescence de plus en plus accentuée du S.R.

Considérant que la section Rakosi a averti les dirigeants de ce danger dans une motion votée à l'unanimité des membres présents dans sa séance du 23 avril 1928 ;

Considérant que les dirigeants de la section française n'ont tenu aucun compte de l'avertissement de cette dernière ;

Considérant que la section française a mis tout en œuvre pour défendre un soi-disant mouvement autonomiste alsacien, qui n'était autre qu'un mouvement autonomiste purement réactionnaire dans lequel le prolétariat alsacien-lorrain n'a rien à gagner ;

Considérant que le S.R. prend la défense d'éléments fascistes (voir affaire Imperati, Lyon) ;

Considérant que les dirigeants du S.R. refusent de porter secours à la fraction minoritaire du Parti communiste russe, coupable de lutter contre la politique opportuniste des dirigeants de la Russie des Soviets, qui favorisent la montée des forces bourgeoises (voir koulaks, nepmen et bureaucrates) ;

Considérant que les mêmes procédés arbitraires employés dans les pays bourgeois ont cours en Russie des Soviets pour réprimer le mouvement de mécontentement des prolétaires ;

Considérant que la *Guépéou*, qui a reçu plein pouvoir à cet effet, pratique des arrestations en masse ;

Considérant que l'Humanité n'a pas démenti le